


4-2019

# Les réalisatrices et le « regard masculin » dans le cinéma francophone

Arianna Kosakowski

*Union College - Schenectady, NY*

Follow this and additional works at: <https://digitalworks.union.edu/theses>

 Part of the [Film and Media Studies Commons](#), [French and Francophone Language and Literature Commons](#), and the [Women's Studies Commons](#)

---

## Recommended Citation

Kosakowski, Arianna, "Les réalisatrices et le « regard masculin » dans le cinéma francophone" (2019). *Honors Theses*. 2312.  
<https://digitalworks.union.edu/theses/2312>

This Open Access is brought to you for free and open access by the Student Work at Union | Digital Works. It has been accepted for inclusion in Honors Theses by an authorized administrator of Union | Digital Works. For more information, please contact [digitalworks@union.edu](mailto:digitalworks@union.edu).

Les réalisatrices et le « regard masculin » dans le cinéma francophone

By

Arianna Lee Kosakowski

\*\*\*\*\*

Submitted in partial fulfillment of the requirements for Honors in the Department of French

UNION COLLEGE  
June, 2019

ABSTRACT

KOSAKOWSKI, ARIANNA Les réalisatrices et le « regard masculin » dans le cinéma francophone. Department of French, June 2019.

ADVISOR : Michelle Chilcoat

This thesis focuses on how the male gaze is confronted in French and Francophone cinema, particularly in the films of the female directors Celine Sciamma, Euzhan Palcy and Claire Denis. The male gaze is a look in cinema in which women are regarded generally as sexual objects. The male gaze renders women mostly relevant only to fulfill male sexual desires, and thus as weak or background characters with little to contribute to moving the narrative action along. All six films by the female directors analyzed in this thesis, however--*Bande de filles* and *Tomboy* (Sciamma), *Rue case-nègres* and *A Dry white season* (Palzy), and *Chocolat* and *White material* (Denis)--not only contest the male gaze, they also challenge racism and inequality. The main goal of this thesis is to demonstrate specifically how these films are changing cinema thanks to their female directors.

## INTRODUCTION

Lorsque on ne regarde un film, on ne pense pas toujours aux aspects « cinématiques » du film (y compris les acteurs et le scénario bien sûr, mais aussi la mise en scène, les angles et les mouvements de la caméra, la composition des plans, la bande son, l'emploi de la lumière et de l'ombre, la qualité du montage, le style de la réalisation, etc.). Souvent, en effet, on ne le regarde que pour le divertissement ou comme du « bruit de fond » lorsqu'on le fait défiler sur son portable. Cependant, un bon film est tourné dans un but précis—celui d'être vu et considéré dans l'ensemble de ses aspects cinématiques. Un bon film veut communiquer quelque chose à, et provoquer des réponses de ses spectateurs, non seulement par son intrigue mais par ses aspects techniques, tels que l'angle de caméra, les mouvements de la caméra, et la composition des plans individuels. La plupart des spectateurs, cependant, regardent un film pour sa vedette qui est majoritairement un homme en protagoniste principal—le héros du film autrement dit. Sa fin est généralement positive et le film est en général réalisé par un homme. Le fait qu'il y a beaucoup moins de réalisatrices au cinéma, et donc très peu de films du point de vue du « regard féminin » mérite, donc, notre considération.

Une étude comparant les réalisateurs masculins et féminins a été écrit par Fanny Beuré dans son article récent, « Bilan 2004–2013 de la production et du financement des films français réalisés ou coréalisés par des femmes. » Cet article souligne les problèmes d'un cinéma pour la plupart très « masculin. » Même si les luttes pour l'égalité des sexes sont plus fortes aujourd'hui et que nous sommes au XXI<sup>e</sup> siècle, la lutte n'est pas terminée. L'inégalité entre les sexes est toujours présente y compris au cinéma. Selon l'étude de Beuré, de 2004 à 2013, 432 films français seulement ont été réalisés par des femmes et 1480 par des hommes (Beuré 137). Cela montre que seulement 23% des films ont été réalisés par des femmes au cours de neuf ans, tandis que 77% des films ont été réalisés par des hommes. Ceci contribue aux problèmes toujours

présents dans la société actuelle en matière de genre (ou « gender », comme on dit souvent en français maintenant). Pourquoi est-ce que les femmes doivent être réalisatrices ? Cela fait-il une différence si un homme ou une femme est derrière la caméra ? Cela fait-il une différence si une femme de couleur est derrière la caméra ? Ces questions seront explorées tout au long de cette thèse.

#### SUR LES RÉALISATRICES ET LE REGARD MASCULIN DANS LE CINÉMA FRANCOPHONE

Spécialiste en études du cinéma et cinéaste elle-même, Laura Mulvey, a introduit l'idée du « regard masculin » pour la première fois en 1975. Elle développe son argument dans son article « Visual pleasure and narrative cinema. » Cet argument traite surtout du film hollywoodien traditionnel. Le regard masculin, selon Mulvey, est le regard d'un homme blanc, masculin et hétéronormatif. C'est l'idée que les hommes blancs sont derrière la caméra et se concentrent uniquement sur l'importance du pouvoir des hommes blancs dans les films. Les femmes, par contre, sont l'objet du regard masculin, c'est-à-dire, des objets du désir de l'homme (souvent blanc, masculin et hétéronormatif). Les femmes dans les films n'y sont en général qu'en accessoire pas pour jouer un rôle important pour l'intrigue du film. Leur présence dans les films sert souvent à soutenir le rôle principal de l'homme. Elles sont d'habitude laissées de côté, sans beaucoup d'importance. Et si par hasard elles ont des rôles puissants dans un film, celui-ci finit mal pour elles. Leur fin n'est pas ce qui importe ; c'est la fin de l'homme qui importe. Elles ne peuvent pas être considérées comme le héros de l'histoire, mais plutôt comme une partie du cadre. Laura Mulvey souligne les problèmes avec l'omniprésence du regard masculin. Elle précise que le regard masculin n'est pas en effet *un* regard, mais un regard quadruplé, parce que venant du réalisateur, de la caméra, des acteurs dans le film et du public qui regarde le film. Ces quatre regards forment ensemble « l'hégémonie » du regard masculin, un aspect du cinéma

populaire qui restait plus ou moins « invisible » jusqu'à ce que Laura Mulvey ne le souligne. Le regard hégémonique, alors, est si commun au cinéma populaire que les spectateurs ne le voient pas, c'est-à-dire, de façon consciente. Grâce à Mulvey, beaucoup de spectateurs reconnaissent le regard masculin partout au cinéma maintenant.

Dans cette thèse, on va explorer comment les réalisatrices contestent le regard masculin. On va analyser des films d'une réalisatrice blanche française, une réalisatrice antillaise et une réalisatrice qui a grandi dans les colonies françaises d'Afrique et leurs façons de développer l'intrigue et les héros et d'employer les angles, les mouvements de caméra et d'autres techniques cinématographiques pour contester ce regard masculin. En outre, non seulement on se concentrera sur leurs films, mais on les comparera également. On va voir comment la race, le « gender » et l'identité socio-culturelle et ethnique influent sur le cinéma. On va montrer ce qui se passe quand une femme blanche, une femme caribéenne et une femme qui a grandi en Afrique se mettent derrière la caméra. On étudiera comment ces réalisatrices contestent non seulement le regard masculin hégémonique, mais aussi les questions de race, d'ethnicité de culture et de classe sociale dans les bons films. Les femmes, de différents pays francophones, contestent le regard blanc, masculin, occidental et hégémonique à travers le cinéma. En considérant trois réalisatrices renommées, Céline Sciamma, Euzhan Palcy et Claire Denis, on va explorer ce à quoi cela ressemble quand une femme, plutôt qu'un homme, passe derrière la caméra.

#### L'ORGANISATION DE CETTE ÉTUDE

Dans ce devoir, on va d'abord discuter des deux films de Céline Sciamma : *Bande de filles* (2014) et *Tomboy* (2011). Céline Sciamma est une réalisatrice blanche française. Elle vient de France et est née dans une banlieue en dehors de Paris (« About Céline Sciamma »). Sciamma conteste le regard masculin dans ces deux films qui ont pour vedette un personnage féminin qui

défient déjà le cinéma hollywoodien. Euzhan Palcy est une réalisatrice antillaise qui est surtout célèbre pour deux films majeurs : *Rue cases-nègres* (1983) et *A Dry White Season* (1989). Palcy est originaire de la Martinique, dans les Antilles françaises (« About Euzhan Palcy »). Elle contribue énormément au cinéma puisqu'elle est femme, et noire qui plus est. Elle pose de nombreuses questions de race dans ses films avec des questions de rôles de genre. Enfin, Claire Denis est une réalisatrice très réputée. Elle est sans doute l'une des réalisatrices les plus célèbres au monde. Elle est née en France mais a grandi dans les colonies françaises d'Afrique (« Claire Denis »). Par conséquent, deux de ses films, *Chocolat* (1988) et *White Material* (2009), se déroulent en Afrique. Ceci est inspiré de sa propre enfance en Afrique. Ces trois cinéastes réalisent des films de trois grandes régions francophones : la France, les Caraïbes et l'Afrique. Elles apportent non seulement l'histoire et les faits de nombreuses régions francophones, mais apportent également leur vision du cinéma. Elles contestent le regard masculin et montrent aux spectateurs pourquoi il est important que les femmes soient des réalisatrices. L'impact des femmes sur le cinéma peut être aussi important que celui des hommes.

#### *BANDE DE FILLES* DE CÉLINE SCIAMMA

*Bande de filles* de Céline Sciamma raconte l'histoire d'une adolescente nommée Marieme. L'histoire se passe dans la banlieue française. Marieme vit à la maison avec sa mère, ses deux sœurs cadettes et son frère aîné, Djibril. Djibril dirige la maison et est souvent représenté battant Marieme tout au long du film pour ses actions. Il maîtrise fermement les trois sœurs et ne veut pas qu'elles soient comme les autres filles de la banlieue. La mère de Marieme n'est jamais là donc c'est à elle de faire le ménage et de prendre soin de ses jeunes sœurs. Le film commence par la rencontre de Marieme avec sa conseillère. Elle n'a pas assez de bonnes notes pour entrer au lycée, donc elle doit entrer dans une école professionnelle ou ne pas

continuer les études. Marieme choisit de se retirer de l'école. Après cette décision, elle se lie d'amitié avec trois filles appartenant à une bande de filles : Lady, Fily et Adiatou. La bande de filles a récemment perdu son quatrième membre à cause d'une grossesse, donc Marieme occupe sa place. Marieme change son nom et s'appelle Vic pour Victoire. Après être devenue amie avec les filles, Marieme vole de l'argent à des enfants innocents et change complètement son apparence. Elle a même commencé une relation avec l'ami de son frère Ismaël, chose qu'elle avait trop peur de faire avant. Un jour, Lady se bat contre un membre d'un gang rival mais Lady perd. Son père a honte d'elle et lui coupe les cheveux. Pour soutenir la réputation de Lady, Vic se bat contre la fille et gagne. Après sa victoire, elle couche avec Ismaël. Son frère apprend cela et la frappe, la traitant de salope. Vic quitte l'appartement et commence à travailler comme dealer de drogue pour Abou. Cependant, il la licencie parce qu'elle rejette les avances sexuelles d'Abou. Ismaël lui dit de l'épouser et d'être sa femme, mais Vic refuse. Le film finit par Vic se levant et quittant la banlieue (Sciamma).

Céline Sciamma conteste le regard masculin de son film. La vedette de son film est une femme noire. C'est extrêmement rare au cinéma. Normalement, la vedette est un homme blanc. Elle remet en cause également les stéréotypes de genre tout au long de son film. Elle démontre les problèmes d'inégalité de genre à travers sa réalisation.

Sciamma commence le film par une scène controversée. C'est une scène de football américain. On voit des joueurs de football courir sur le terrain et jouer à un match de football. Quand le match est terminé, les joueurs enlèvent leurs casques pour révéler qu'elles sont des femmes (Sciamma). En regardant cette scène, on a supposé que les joueurs de football étaient des hommes. On a seulement réalisé son erreur quand elles ont enlevé leurs casques. On a été agréablement surpris de voir comment Sciamma a décidé de représenter la scène. Les



spectateurs, habitués au regard masculin, supposent que puisqu'il s'agit d'un match de football, les joueurs doivent être des hommes. Sciamma montre aux spectateurs que les femmes sont tout aussi capables que les hommes de faire du sport. Sciamma met au défi les spectateurs de commencer à avoir l'esprit ouvert en matière de sport. Les femmes sont tout aussi capables que les hommes.

Sciamma conteste le regard masculin aussi sur la scène de bagarre de Marieme.

Typiquement, les scènes de bagarres se déroulent entre hommes. Cependant, dans cette scène, Marieme se bat contre une fille d'une autre bande. Marieme gagne la bagarre. Elle montre sa victoire en coupant le soutien-gorge de la fille (Sciamma). Cette scène montre que la violence mène au pouvoir. Généralement, la violence est vue avec les hommes pour leur donner le pouvoir sur les autres hommes. Sciamma montre que les femmes utilisent aussi la violence. Elles sont capables de se battre comme les hommes. La bagarre donne la possibilité d'élever le statut d'une femme dans le film. Quand Marieme rentre chez elle après la bagarre, c'est la première fois que son frère, Djibril, la respecte. Il rigole avec elle et lui permet même de jouer à des jeux vidéo avec lui (Sciamma). La victoire de Marieme contribue à la réputation de Djibril. En conséquence, il est gentil avec elle et enfin a du respect pour elle. Cette scène montre que la violence n'est pas seulement vue dans le monde des hommes. C'est aussi dans le monde des femmes. Karine Chevalier le souligne dans son article « Le Cinéma français face à la violence : du new french extremism à une violence intériorisée. » Chevalier déclare que la violence peut être inversée. Dans le film, Marieme gifle sa sœur, gagne la bagarre et utilise la violence pour forcer la patronne de sa mère à ne pas l'embaucher. Ces exemples montrent une femme qui utilise la violence, pas seulement un homme (Chevalier). Manon Quéroil analyse cela dans « Gangs de filles : elles débarquent à Paris pour la baston. » Quéroil indique que le nombre de

crimes féminins en France est trois fois plus élevé. La raison est parce que les femmes veulent se faire un nom comme les hommes. Elles ne veulent pas être silencieuses et obéissantes sous les hommes. Par conséquent, les femmes décident de cesser de souffrir de la violence, on même temps qu'elles se montrent capables de l'exercer. Elles veulent l'utiliser à leur avantage comme les hommes (Quérouil). Sciamma inclut cette scène pour développer que la violence ne doit pas uniquement être associée aux hommes, un autre problème qui est normalement présenté au cinéma.

Une autre scène qui souligne la tentative de Sciamma de changer le cinéma est la scène de sexe entre Ismaël et Marieme. Dans la plupart des scènes de sexe, représentées par des réalisateurs masculins, l'homme fait les premières avances sexuelles. L'homme déshabille la femme et l'homme contrôle toute la scène de sexe. Cependant, Sciamma change cela dans son film. Dans la scène de sexe entre Ismaël et Marieme, Marieme contrôle la scène de sexe. Marieme va chez Ismaël après avoir gagné la bagarre. Ismaël dort quand Marieme entre dans sa chambre. Elle frotte le bras de Ismaël pour le réveiller. Ensuite, elle lui ordonne de se déshabiller pendant qu'elle regarde. Après qu'il se déshabille, elle lui ordonne de se retourner. Elle touche son corps et puis elle se déshabille. La scène se termine ici (Sciamma). La scène est remplie de gros plans du corps d'Ismaël et du visage de Marieme. Sciamma conteste le regard masculin. Au lieu qu'une femme soit l'objet du désir sexuel, c'est un homme qui devient l'objet du désir d'une femme. La caméra traite Ismaël comme objet, l'utilisant pour satisfaire les désirs de Marieme. Marieme est heureuse d'avoir gagné sa bagarre et veut fêter avec Ismaël. Marieme fait toutes les avances, alors que normalement c'est l'homme. Sciamma filme cette scène pour montrer comment c'est quand l'homme est sous le regard plutôt que la femme. La femme peut avoir le regard, ce n'est pas toujours le regard d'un homme. Cette scène est un autre exemple de

comment Sciamma conteste le regard masculin. Elle conteste le cinéma hollywoodien typique en plaçant un homme au centre du regard plutôt qu'une femme. Cela montre que les femmes peuvent vouloir avoir des relations sexuelles avec un homme, l'homme ne doit pas toujours faire les premières avances.

On voit à la fin du film une autre scène qui représente un défi pour les rôles de genre. Abou licencie Marieme parce qu'elle ne veut pas l'embrasser. Au lieu de l'embrasser pour garder son travail, Marieme se défend. Elle gifle même Abou, qui a beaucoup de pouvoir dans la banlieue (Sciamma). Elle n'a pas peur de lui, même s'il peut la tuer. Cela démontre sa force. Normalement, suivant le regard masculin, elle permettrait à Abou de l'embrasser et de continuer à suivre ses ordres. Cependant, Marieme se rend compte qu'elle a son mot à dire. Elle montre sa force et celle de toutes les femmes à la fin du film. Ismaël lui demande de l'épouser et d'être sa femme au foyer. Marieme décline son offre (Sciamma). Elle en veut plus pour elle-même. Elle ne veut pas suivre les traces des autres femmes de la banlieue. Elle sait qu'elle peut avoir un avenir parce qu'elle est une fille forte. La dernière scène est un gros plan de son visage. Elle avale ses larmes et se relève. Elle s'éloigne (Sciamma). Cela montre qu'elle est prête à embrasser son nouveau voyage. Marieme est prête à se faire un nom et est déterminée à quitter la banlieue.

Ces scènes ne sont que quelques-unes parmi toutes celles où Sciamma conteste le regard masculin. Sciamma utilise tout son film pour montrer le pouvoir des femmes. Les femmes n'ont pas besoin de suivre les conventions habituelles. Elles peuvent avoir la même liberté que les hommes. Marieme est un exemple d'émancipation des femmes. Sciamma réalise ce film pour montrer aux spectateurs que les femmes peuvent être leurs propres héros. Marieme n'avait rien et finit par développer un rapport avec elle-même. Les femmes ont juste besoin de trouver la force en elles-mêmes. Elle est déjà là ; elles ont juste besoin d'avoir confiance en elle.

*TOMBOY* DE CÉLINE SCIAMMA

*Tomboy* est un film qui souligne la lutte de l'identité de genre dans les enfants. Dans le film, une fille qui s'appelle Laure déménage dans une nouvelle maison. Elle a une sœur plus jeune, Jeanne, et sa mère est enceinte d'un garçon. Lorsque Laure rencontre pour la première fois les enfants du coin, ils lui demandent son nom. Au lieu de dire Laure, elle se présente comme Mikael et les enfants ne posent pas de question parce qu'elle s'habille comme un garçon et a une coupe de cheveux très courte. Laure devient immédiatement amie avec les enfants. Elle devient très proche de Lisa, la seule fille qui passe du temps avec les garçons. Lorsque Laure passe du temps avec les enfants, elle fait semblant d'être un garçon. Elle joue au football en torse nu et se comporte comme les garçons. Quand ils vont nager, Laure découpe son maillot en un maillot de garçon. Elle crée même un faux pénis en argile pour son maillot. Après que Laure et Lisa développent une connexion plus profonde, elles s'embrassent. La vie est belle pour Laure jusqu'à ce qu'elle se dispute avec l'un des garçons. L'un des garçons a poussé Jeanne donc Laure frappe le garçon. Plus tard dans la journée, le garçon et sa mère vont chez Laure. La mère de Laure ouvre la porte et ne comprend pas quand la mère du garçon parle de Mikael. Ensuite, elle découvre le secret de Laure. Sa mère est tellement furieuse qu'elle gifle Laure. Laure et sa mère rendent visite à Lisa et sa mère révèle le « vrai » sexe de Laure à la famille de Lisa. Laure a très honte, et lorsqu'elle sort le lendemain, tous les garçons se moquent d'elle et forcent Lisa à vérifier si elle est vraiment une fille. Lisa dit maintenant que l'embrasser est dégoûtant. Laure est abattue et ne quitte pas la maison pour le reste de l'été. À la fin de l'été, Laure voit Lisa et Lisa demande à Laure de lui dire son vrai nom. Elles prétendent que c'est leur première rencontre. Le film se termine avec Laure souriante, plein d'espoir pour sa relation avec Lisa (Sciamma).

Dans *Tomboy*, Sciamma souligne les difficultés que les enfants ont avec les rôles de genre. Les enfants transgenres n'ont pas de présence dans le cinéma conventionnel. La plupart des parents forcent leurs enfants à s'associer au genre qui leur a été attribué à la naissance. Ils ne sont pas capables de s'exprimer. Par conséquent, Sciamma met en lumière cette controverse. Ainsi *Tomboy* sert non seulement à mettre en lumière la souffrance des enfants qui ne correspondent pas aux catégories conventionnelles de leur sexe, mais également pour défier le regard masculin. Laure est la vedette du film et c'est au sujet de sa lutte pour exprimer sa propre identité de genre. Le film montre comment les garçons et les filles sont censés agir en fonction de leur sexe. Le comportement et les actions de Laure défient les conventions de sexe anatomique.

Sciamma commence *Tomboy* de la même manière que *Bande de filles*. *Bande de filles* commence avec une scène de football dans laquelle le public croit voir des hommes (Sciamma). Dans *Tomboy*, elle suit également cette tendance. Pendant les douze premières minutes du film, le public croit que le personnage principal, Laure, est un garçon. Elle a une coupe courte et porte des vêtements masculins. Elle se présente sous le nom de Mikael avant que le public apprenne que son vrai nom est Laure (Sciamma). On suppose que le film va ressembler à d'autres films hollywoodiens et que la vedette va être un jeune garçon blanc. La première fois que le public apprend que Mikael est une fille, c'est quand elle est dans la salle de bain. Elle prend un bain avec sa sœur quand sa mère arrive et lui dit de sortir. Un plan moyen du corps de l'enfant nu révèle aux spectateurs que le sexe anatomique de l'enfant correspond à celui d'une fille (Sciamma). Cette scène choque le spectateur qui croyait voir jusqu'ici Mikael, un jeune garçon. Sciamma commence le film comme ça pour contester déjà les stéréotypes de genre. Même si Laure a une coupe courte et porte des vêtements « masculins, » elle est perçue comme un garçon.

Cependant, Sciamma montre que ce n'est pas le cas. Au lieu d'un garçon, Mikael, étant la vedette du film, c'est une fille, Laure. Sciamma conteste déjà le regard masculin en faisant sortir les femmes du fond des films pour devenir des vedettes.

Une autre scène qui conteste le regard masculin est la scène où Laure/Mikael et Lisa s'embrassent. Dans les films hollywoodiens conventionnels, c'est l'homme qui se penche et embrasse la femme. Cependant, dans le film de Sciamma, elle change cela. Lisa tient la main de Laure/Mikael et l'emmène dans le bois. Ensuite, elle couvre les yeux de Laure/Mikael et l'embrasse (Sciamma). Lisa croit que Laure est un garçon, mais elle fait toujours le premier pas. Normalement, le garçon fait le premier pas. Cependant, Lisa a confiance et veut embrasser Laure, alors elle le fait. Là, Sciamma conteste le regard masculin de plusieurs façons. D'abord, parce que selon le regard masculin, les femmes sont les objets des désirs sexuels des hommes, et ne font pas le premier pas vers l'homme. Deuxièmement, on voit en même temps deux filles qui s'embrassent. Donc il s'agit non seulement d'une fille transgenre comme vedette du film mais du fait que Sciamma invoque même l'amour lesbien dans son film. Les deux ne sont pas normalement montrés dans le cinéma hollywoodien.

Une autre scène importante dans *Tomboy* est la scène de la natation. Au début, Laure ne veut pas rejoindre tous ses amis pour aller nager. Elle sait que si elle va nager, ils sauront qu'elle est fille. Elle porte un maillot pour une fille et n'aura pas une bosse. Cependant, Laure trouve un moyen de contourner cela. Elle découpe son maillot en un maillot de garçon. Ensuite, elle fabrique un faux pénis en argile. Maintenant, tous ses problèmes sont résolus. Personne ne remarque la différence même quand ils nagent (Sciamma). Cette scène montre que Laure veut vraiment cacher son identité. Au début, on ne savait pas si elle était sérieuse au sujet d'être un garçon. Cependant, cette scène me fait croire que Laure se voit vraiment comme un garçon. Elle

veut avoir le même corps que les autres garçons. Elle n'a aucun désir d'avoir un corps de fille. Cela montre que même si Laure est encore une enfant, elle peut s'identifier comme un autre sexe. Le fait qu'elle soit anatomiquement femme ne détermine pas pour cet enfant son genre. Caroline San Martin élabore sur cette possibilité dans son article « Ceux qui n'ont jamais une longueur d'avance : étude des personnages comiques dans quatre courts métrages français contemporains. » San Martin écrit que les luttes identitaires ne sont normalement pas capturées au cinéma. Ces questions d'identité sont nouvelles dans la société (San Martin). En se focalisant sur une fille transgenre dans son film, Sciamma teste les limites du regard masculin. Au début, Laure n'est pas considérée comme destinée à être soumise au pouvoir masculin mais appartenant à ceux destinés à tenir ce pouvoir, c'est-à-dire, les garçons. Sciamma fait cela pour montrer que Laure devrait être traitée de la même manière, peu importe si elle est un garçon ou une fille. Elle ne devrait pas avoir besoin de s'habiller et d'agir comme un garçon pour être traitée correctement. Cependant, même si son sexe ne change pas, elle est traitée différemment quand ses amis pensent qu'elle est un garçon et lorsqu'ils apprennent qu'elle est en réalité une fille. Au début elle s'intègre comme un garçon et peut jouer avec les autres garçons. Cependant, quand ils apprennent que Laure est une fille, ils la harcèlent et se moquent d'elle.

Une autre scène du film qui conteste le regard masculin. Lorsque la mère de Laure a appris que Laure a menti à tous les enfants, elle gifle Laure. La caméra zoome sur la gifle et le bruit est si fort que le public se recroqueville et a de la peine pour Laure (Sciamma). Après que la mère de Laure l'amène chez Lisa pour lui avouer ses mensonges, c'est son père qui la console. Il se sent mal pour Laure et essaie de la comprendre. Il veut être là pour elle (Sciamma). Dans ces scènes, Sciamma conteste les rôles des deux sexes dans la famille. Traditionnellement, ce n'est pas le père, mais la mère qui est sensible et qui console l'enfant. C'est la mère qui s'excuse

auprès des enfants et essuie leurs larmes. Dans *Tomboy*, les rôles sont inversés. C'est la mère qui frappe Laure pendant que le père la prend dans ses bras. Sciamma conteste le rôle typique joué par le père et la mère dans le film pour montrer aux spectateurs que les parents n'ont pas de rôle défini selon le sexe. Le père n'a pas à être violent et la mère n'a pas à être la seule qui console l'enfant. Ces opinions ont besoin de changer. Ce n'est pas parce qu'on est une femme qu'on ne peut pas être violent. De même, le fait d'être homme ne signifie pas qu'on ne peut pas avoir un aspect tendre.

Sciamma réalise *Tomboy* dans l'idée de contester les rôles de genre. Le film souligne cela avec la première scène. Les spectateurs supposent que les personnages sont masculins parce qu'ils jouent au football. Cependant, ce sont des femmes. Les femmes peuvent aussi faire du sport. Sciamma le prouve encore dans la scène des baisers. Lisa, une fille, fait le premier pas. Normalement, on sait que les hommes font les premières avances sexuelles envers les femmes. Cela conteste le regard masculin parce que les femmes ne sont pas considérées comme des objets sexuels. Lisa veut embrasser Laure. Enfin, les rôles de genre sont contestés par les parents de Laure. La mère de Laure la gifle pour avoir menti alors que c'est son père qui la réconforte. Encore une fois, Sciamma montre que le genre ne devrait dicter les actions d'un individu. Sciamma veut changer les rôles de genre et mettre fin aux suppositions concernant le genre.

#### *RUE CASES-NÈGRES D'EUZHAN PALCY*

*Rue cases-nègres* est un film populaire réalisé par Euzhan Palcy. C'est au sujet d'un jeune garçon noir qui s'appelle José. Il vit avec sa grand-mère, Ma'Tine, en Martinique. Dans son village, presque tout le monde travaille dans les plantations de cannes à sucre. Cependant, Ma'Tine ne permet pas à José de travailler. Elle ne veut pas qu'il suive ce plan de carrière. Elle pense qu'il peut se faire un nom et qu'il est assez intelligent pour poursuivre ses études. À



l'école, José devient ami avec un garçon de race mixte qui s'appelle Léopold. Le père de Léopold est blanc alors que sa mère est noire. Ils sont riches et ont une très belle maison par rapport aux petites « cases » où habitent José et ses voisins. Le père de Léopold ne veut pas que Léopold et José soient amis. Il veut seulement qu'il soit ami avec des garçons blancs et des enfants de haut statut. Un jour, quand le père de Léopold le voit avec José jouer avec un cheval, il essaie de prendre le cheval. Il n'est pas content qu'ils soient ensemble. Malheureusement, le cheval frappe le père de Léopold et le tue. À l'école, José obtient de bons résultats à un examen qui lui permet de poursuivre ses études secondaires. Seulement José et une autre fille sont autorisées à poursuivre leurs études au lycée. Ma'Tine veut que José poursuive ses études et visite l'école. José obtient une bourse partielle pour un lycée à Fort-de-France. Parce que Ma'Tine n'a pas les moyens de payer l'école, elle s'installe à Fort-de-France avec José et travaille comme femme de ménage. Ils louent une très petite cabane. À la nouvelle école, José est un des rares enfants descendant de deux parents noirs. Pour son premier essai, le professeur l'accuse de tricherie. Il ne pense pas que José soit capable d'écrire un essai bien écrit. À cause de cela, José s'enfuit de l'école. Cependant, après quelque temps, le professeur réalise son erreur et offre à José une bourse complète à l'école. Le film se termine avec la mort de Ma'Tine (Palcy).

*Rue cases-nègres* est une lutte contre le regard masculin. Palcy, une réalisatrice noire des Caraïbes, a choisi ce film pour transmettre un message. Son objectif est de défier le cinéma hollywoodien et de mettre en vedette un jeune garçon noir. Elle choisit un enfant parce qu'il a une vision innocente du monde. Il ne réalise pas le racisme, les stéréotypes et les préjugés qui l'entourent. En utilisant José comme personnage principal, Palcy montre l'importance de la race au cinéma. Dans son article « Saisons riches et fécondes : éducation et identité africaine dans le cinéma d'Euzhan Palcy » Russell Ganim écrit sur l'importance de la race dans le film de Palcy.

Palcy, une réalisatrice noire, a une vedette masculine noire dans son film. Elle souhaite que les spectateurs se concentrent sur la race et l'identité tout au long du film (Ganim). Elle utilise son film pour montrer au public comment les gens ont besoin de voir le monde à travers les yeux d'un enfant. Le racisme peut être arrêté. Les enfants ne comprennent pas pourquoi la couleur de la peau est importante. Les adultes devraient faire de même. Les enfants sont les gens à suivre, pas les adultes. Palcy utilise son film pour démontrer cette affirmation.

Palcy souligne le regard masculin quand elle filme Léopold et sa famille. Léopold a un père blanc et une mère noire. Sa maison est une maison de maître comparée à la maison de José. Léopold ne se soucie pas de la couleur de la peau. Il devient ami avec José et se fiche qu'il soit noir. Cependant, son père est furieux. Il ne veut pas qu'il soit ami avec un garçon noir. En conséquence, lorsque le père de Léopold essaie d'intervenir quand ils jouent, il meurt (Palcy). Palcy filme cette scène avec un but précis. Elle utilise la famille de Léopold pour combattre le regard masculin. Le regard masculin est un regard masculin blanc qui objectivise les femmes blanches. Dans ce film, un homme blanc de statut épouse une femme noire. C'est la première fois que Palcy défie le regard. Ensuite, elle utilise Léopold pour montrer comment tout le monde devrait agir. Il est ami avec José malgré sa couleur de peau et son statut. José est un garçon noir et pauvre tandis que Léopold est riche et métis. Cependant, cela n'a pas d'importance pour Léopold et ne devrait concerner personne. Enfin, Palcy utilise un cheval pour tuer le père de Léopold. Un homme de pouvoir blanc est tué par un animal. C'est une lutte contre le racisme. Le père de Léopold meurt à cause de son racisme. Il essaie d'empêcher Léopold et José de jouer et cela provoque sa mort. S'il n'était pas raciste, il serait toujours en vie. Encore une fois, Palcy utilise Léopold et sa famille pour lutter contre le racisme.

Une autre scène qui combat le regard masculin est avec José et une fille. Le professeur parle avec la fille et son père et avec José et Ma'Tine. Il leur dit qu'ils ont les résultats les plus élevés à l'examen. En conséquence, ils peuvent aller au lycée à Fort-de-France. Ma'Tine est très excitée pour José. Elle ne veut pas qu'il travaille dans les champs de canne à sucre. Elle veut qu'il trouve un bon travail avec ses études. Même si elle n'a pas les moyens de payer l'école, elle fait toujours tout pour José. Au contraire, le père de la fille ne lui permet pas de poursuivre ses études. Il veut qu'elle commence à travailler. Il ne se soucie pas de son avenir et veut plutôt qu'elle aide sa famille (Palcy). Cette scène montre le regard masculin. José, un garçon, peut poursuivre ses études alors que la fille doit quitter l'école et travailler. Palcy réalise cette scène parce qu'elle souhaite que les spectateurs prennent conscience des difficultés auxquelles les filles sont confrontées. La fille est parmi les deux meilleurs élèves de sa classe, mais elle ne peut pas poursuivre ses études. Il n'y a pas d'avenir pour les filles. Les garçons ont la possibilité de poursuivre leurs études, contrairement aux filles. Palcy veut montrer que les filles sont autant capables que les garçons. Les deux meilleurs étudiants n'étaient pas deux garçons, mais un garçon et une fille. La fille est aussi intelligente que José. Elle réussirait au lycée mais son père ne lui laisse aucune chance. Il croit que le seul avenir pour elle est le travail, ce qui n'est pas vrai. Les filles peuvent faire ce que les garçons peuvent faire.

Il y a une autre scène importante dans le film qui démontre le racisme. C'est quand José commence dans sa nouvelle école à Fort-de-France. Il est le seul garçon noir de son école. Le reste des élèves sont blancs ou métis. À l'école, José écrit un essai sur la souffrance des personnes noires. Il écrit avec beaucoup de métaphores et son professeur croit qu'il plagie son essai. José est embarrassé et honteux et il sort de la classe. Un peu plus tard, le professeur réalise que José n'a pas triché. Il propose à José une bourse d'études complète pour l'école parce qu'il

reconnait son intelligence (Palcy). Cette scène va à l'encontre du regard masculin. Dans le regard masculin, les personnes blanches sont intelligentes et sont les vedettes du film. Cependant, José, un garçon noir, est l'élève le plus intelligent de la classe. Il écrit le meilleur essai. Son professeur est raciste et suppose automatiquement que l'essai est plagié. Il pense que José n'est pas intelligent parce qu'il est noir et vient d'une communauté pauvre. Cependant, ce n'est pas le cas. Palcy choisit cette scène pour montrer que les gens de toutes les races sont intelligents. Les étudiants blancs ne sont pas plus intelligents que les étudiants noirs et vice versa. Palcy veut changer ce stéréotype. Le professeur réalise son erreur et offre à José une bourse complète. Palcy fait cela pour montrer que le changement est possible. L'enseignant est raciste mais ensuite il accepte José et aide Ma'Tine en donnant à José une éducation gratuite. Cela montre que même les personnes racistes peuvent changer. Le racisme est un choix.

La dernière scène qui illustre les problèmes du racisme est l'une des dernières scènes du film. C'est une scène avec Mlle Flora et José. Mlle Flora travaille dans la billetterie pour une compagnie de bateau. Elle est fâchée parce qu'un homme noir lui a volé de l'argent. En conséquence, elle condamne toutes les personnes noires. Elle a honte de sa couleur de peau. Cela confond José parce que Mlle Flora est noire. Cependant, Mlle Flora dit qu'elle veut épouser un homme blanc. À cause de cela, ses enfants vont agir différemment. Ils ne seront ni voleurs ni délinquants parce qu'ils n'auront pas la peau noire (Palcy). Palcy, encore une fois avec cette scène, montre les problèmes avec les stéréotypes. Mlle Flora est une femme noire mais déteste les personnes noires. Elle déteste sa propre race. C'est parce qu'elle catégorise les personnes noires comme criminels. Palcy le montre parce que c'est toujours d'actualité. Les personnes noires sont vues comme des criminels et des délinquants uniquement à cause de la couleur de leur peau. Parce que Mlle Flora a été volée par un homme noir, elle déteste toutes les personnes

noires. Elle ne veut pas que ses enfants soient noirs parce qu'elle croit qu'ils vont devenir des criminels. Cette pensée doit changer. Palcy montre cette scène du point de vue de José pour montrer que Mlle Flora est folle. José ne comprend pas pourquoi elle déteste les personnes noires parce qu'elle est une femme noire. Palcy utilise José pour montrer aux spectateurs que Mlle Flora ne doit pas être stéréotypée. Les enfants grandissent comme leurs parents les élèvent, leur couleur de peau n'a pas d'importance. Mlle Flora devrait épouser quelqu'un qu'elle aime, pas quelqu'un à cause de sa couleur de peau. Palcy veut changer ces stéréotypes.

Palcy conteste le regard masculin dans ce film. Elle a le père de Léopold, un homme blanc, qui épouse une femme noire. Ensuite, son racisme a causé sa mort. Palcy veut montrer les conséquences d'être raciste. Deuxièmement, elle utilise la scène où un père d'une fille ne lui permet pas de poursuivre ses études pour montrer les problèmes liés aux rôles de genre dans la société. Les filles doivent travailler et ne pas poursuivre leurs études. José est l'élève le plus intelligent de sa classe. Même s'il est un garçon noir, il peut toujours être plus intelligent que les enfants blancs. La race ne définit pas l'intelligence. Enfin, Palcy utilise Mlle Flora et sa haine envers les personnes noires pour essayer d'arrêter les stéréotypes. Les gens n'agissent pas d'une certaine manière à cause de la couleur de leur peau ; c'est à cause de la façon dont ils ont été élevés. Les gens doivent cesser de classer les gens d'une certaine manière à cause de la couleur de leur peau.

#### *A DRY WHITE SEASON* D'EUZHAN PALCY

*A Dry White Season* est un autre film d'Euzhan Palcy. Il met en vedette un professeur blanc, Ben Du Toit, qui enseigne en Afrique à l'époque de l'apartheid. Ben vit avec sa femme, son fils et sa fille. Il a beaucoup de serviteurs noirs, mais son jardinier, Gordon, et son chauffeur,

Stanley, sont deux ouvriers importants du film. Le fils de Stanley est battu par la police pour avoir protesté contre le gouvernement. Il n'y avait même pas de violence pendant la manifestation. Gordon craint pour la vie de son fils et l'amène à Ben. Parce que Ben est un homme blanc, Gordon pense que Ben peut l'aider. Cependant, Ben ne veut pas s'impliquer. Il ne veut aucun problème avec la police et ne pense pas qu'il peut être utile. Parce que Ben n'aide pas, le fils de Gordon meurt et Gordon disparaît. Il est torturé par un policier et meurt finalement à cause de ses blessures. Cela provoque une réaction de Ben. Il réalise enfin les souffrances des personnes noires et veut aider. Il amène le dossier de Gordon au tribunal. Cependant, ils ne peuvent pas trouver suffisamment de preuves pour prouver que la police est coupable. Il perd le procès. Après, Ben porte maintenant le dossier devant un tribunal civil. Après avoir interviewé de nombreuses victimes, Ben pense qu'il a suffisamment d'informations pour gagner le procès. Cependant, la fille de Ben le trahit. Elle dit à la police où Ben cache les documents et la police fait exploser l'endroit. Heureusement, le fils de Ben déplace les documents. Ben, se rendant compte de la trahison de sa fille, propose de lui donner les documents. Au lieu de cela, il lui donne un livre sur l'art. La fille donne le livre à l'officier de police. Puis, ils réalisent le mensonge de Ben. Le policier, Stolz, est en colère contre Ben. En conséquence, il écrase Ben avec sa voiture. Après que Stanley ait vu la mort de Ben, Stanley tire sur Stolz. Le film se termine en exposant les policiers et est un dévouement à tous ceux qui sont morts dans l'apartheid (Palcy).

Palcy utilise *A Dry White Season* pour démontrer les problèmes du regard masculin. Le film montre le racisme et la brutalité de la police contre des Africains innocents. Simplement à cause de la couleur de leur peau, ils sont constamment battus et tués. Palcy, en tant que femme noire, veut que les gens réalisent cette brutalité. Elle n'hésite pas à filmer cette violence. Elle

filme même des enfants qui sont tués, ce qui pousse le public à regarder ailleurs. Cependant, son film est basé sur des événements réels et elle ne veut cacher aucun des faits. Palcy espère que son film pourra susciter un changement. Elle veut aider à lutter pour l'égalité pour les personnes noires.

Les scènes montrant les manifestations aident à transmettre le message de Palcy. Les personnes noires, les jeunes enfants, filles et garçons, protestent de manière pacifique. Cependant, la police déclenche des violences contre eux. Ils leur enlèvent le droit de protester pacifiquement. Ils ont battu les gens et leur ont tiré dessus. La police a même tiré sur des enfants. Palcy filme la scène montrant des enfants fuyant la police. Cependant, une jeune fille court mais la police lui tire dans le dos (Palcy). Palcy n'hésite pas à montrer les images explicites de cette scène. Elle souhaite que les spectateurs réalisent les luttes des personnes noires en Afrique. Les enfants sont innocents, mais sont toujours assassinés par la police. Ils protestent pour l'égalité. Au lieu d'écouter leurs manifestations, la police tue tous les manifestants. Ils ne montrent aucune sympathie pour les enfants. Une autre scène vulgaire montre de jeunes garçons noirs, dont le fils de Gordon, qui sont battus par la police. Palcy fait un zoom sur son visage couvert de bleus. Gordon est tellement sympathique et veut se venger de la police. Cependant, Ben ne veut pas être impliqué. Il pense que les policiers doivent avoir une raison pour avoir frappé le fils de Gordon (Palcy). Palcy montre cette scène pour expliquer les problèmes liés au fait de fermer les yeux sur certaines situations. Puisque la famille de Ben n'est pas en danger de la police, il ne voit pas la brutalité de la police. Il ferme les yeux sur la violence. Après la disparition de Gordon, Ben ouvre enfin ses yeux sur la brutalité policière. Palcy fait cela pour montrer aux spectateurs qu'ils ne peuvent pas fermer les yeux. Ils doivent voir ce qui se passe autour d'eux.

Une autre chose à remarquer dans le film de Palcy est le peu de pertinence des personnages féminins. Les personnages principaux sont tous des hommes, à part la femme de Gordon. Cependant, l'épouse de Gordon ne parle pas vraiment anglais. En conséquence, Ben contrôle la conversation et parle pour elle tout au long du film. L'épouse de Gordon n'est vue que lorsqu'elle a une réaction émotionnelle. Elle aide Ben avec le procès, mais au tribunal, elle s'assoit à l'arrière et ne parle pas (Palcy). Les hommes sont en charge. Palcy dépeint les femmes comme complices. La femme et la fille de Ben n'ont pas beaucoup de pertinence avec le film. La fille de Ben n'est que dans le film à la fin quand elle trahit Ben. Elle est complice de la brutalité de la police et veut arrêter son père. Elle n'est pas d'accord avec son combat pour l'égalité (Palcy). Palcy fait cela pour montrer les femmes comme l'ennemi dans les films. Suivant le regard masculin, les femmes sont dépeintes comme des personnages d'arrière-plan et non comme les héros du film. En conséquence, la fille de Ben est l'un des mauvais personnages du film. Le reste des personnages féminins sont des personnages d'arrière-plan. Ils ne contribuent pas à l'histoire du film. Palcy fait cela pour démontrer les problèmes avec le regard masculin. Elle souhaite que les gens réalisent que les femmes devraient avoir une voix. Elles devraient jouer des rôles importants dans le film. Cependant, pendant le film, les femmes n'ont pas de voix. Palcy veut que cela change.

Palcy utilise également ce film pour montrer ce qui se passe lorsque des gens protestent contre la police. Ben choisit finalement de combattre le gouvernement contre la discrimination et les inégalités. Cependant, pour cette raison, il est viré de son travail. Le gouvernement veut qu'il abandonne son dossier, alors ils le virent. Ils espèrent que cela va le pousser à changer d'avis au sujet du procès. Ben refuse d'abandonner. Cela provoque finalement sa mort (Palcy). Une des dernières scènes du film montre Ben se faire écraser par un policier, Stolz (Palcy). Palcy le



montre dans le film pour éclairer le public sur les luttes des personnes noires. Ils ne peuvent pas s'exprimer contre le gouvernement sans mourir. Ben, un homme blanc, meurt pour avoir lutté pour l'égalité. Palcy veut que cette discrimination et ce traitement cessent. La loi est censée protéger les gens ; cependant, elle provoque des décès. Tout le monde qui apporte un dossier contre la police devant un tribunal finit par mourir. Le gouvernement trahit les personnes noires au lieu de les protéger. Palcy espère que son film va changer l'esprit de plus de gens pour aider avec cette inégalité. Si tout le monde se bat contre le gouvernement, cela va changer. La mort de Ben est pour une bonne cause. Palcy espère que cela va encourager les autres à adopter la même position que Ben. Palcy veut que les gens de toutes les races s'unissent pour lutter contre la discrimination.

Enfin, la dernière scène du film décrit le message de Palcy. Elle a réalisé le film en l'honneur de tous ceux qui ont perdu la vie à cause de l'apartheid. Le film se termine par des journaux montrant les policiers exposés pour ses crimes (Palcy). Cela montre qu'ils sont coupables de brutalité et de meurtre. Le journal a également des personnes noires sur la première page (Palcy). Normalement, les morts des personnes noires ne font pas la une des journaux. Ils sont si communs qu'ils ne sont pas écrits. Cependant, finalement, après le travail de Ben, le dossier fait la une. Palcy fait cela pour montrer la lumière au bout du tunnel. Même si Ben meurt, il a toujours un impact. Palcy veut que les spectateurs suivent les traces de Ben. Si une personne peut avoir un impact important sur la société, imaginez si tout le monde suit l'exemple de Ben. La discrimination et l'inégalité vont cesser d'exister. Elle réalise son film pour que les gens voient la vérité. La police est corrompue et les personnes noires ne sont pas traitées de manière égale. Palcy espère que son film va commencer à résoudre les problèmes de la société.

Dans l'ensemble, *A Dry White Season* est un combat contre le regard masculin et les inégalités. Palcy suit le regard masculin dans son film. Cependant, contrairement aux réalisateurs blancs et masculins, elle utilise le regard masculin pour démontrer les problèmes avec le cinéma. Elle le fait exprès pour lutter contre cela. Elle lutte également contre les inégalités de la même manière. Elle montre la brutalité policière et le meurtre tout au long du film. Elle veut que les spectateurs soient choqués par ce qui se passe. Puis, à la fin du film, elle montre le succès. Ben meurt d'une mort brutale mais il commence à changer. Tous les décès dans le film servent un but. Les personnes innocentes ne meurent pas pour rien. Le film est une dédicace à tous ceux qui sont morts. Sans leurs morts, le vrai changement ne se produira pas. Ils meurent pour que la discrimination disparaisse.

#### *CHOCOLAT* DE CLAIRE DENIS

*Chocolat* est l'un des films les plus connus de Claire Denis. Le film présente de nombreux aspects de la vie réelle de Claire Denis. Le film commence avec une femme blanche, France, qui visite l'Afrique. Elle marche sur la route quand un homme et son enfant lui proposent de la déposer plus loin. Quand elle est dans la voiture, elle a des souvenirs de son enfance en Afrique. Elle est une jeune fille qui vit en Afrique pendant la colonisation française. Son père, Marc, travaille pour le gouvernement français tandis que sa mère reste à la maison avec elle. Ils ont un domestique, Protée, qui prend soin de France. C'est parce que Marc voyage beaucoup pour son travail et n'est pas souvent à la maison. France voit Protée comme sa meilleure amie et Protée a des tensions sexuelles avec sa mère, Aimée. Cela se voit à travers les yeux de France qui ne comprend pas. Dans le film, un avion s'écrase près de chez eux et tous les passagers restent avec la famille de France. Les passagers apportent beaucoup de drame et de conflit dans la famille. Luc, un des passagers, remarque la relation entre Protée et Aimée. Pour cette raison, Luc

et Protée se battent. Après la bagarre que Protée gagne, Aimée essaie d'embrasser Protée. Cependant, Protée rejette Aimée. Le film se termine avec les passagers quittant la maison dans l'avion réparé. Aimée demande également à son mari d'envoyer Protée travailler à l'extérieur de la maison parce qu'elle est en colère et gênée de l'avoir rejetée (Denis).

Le film *Chocolat*, réalisé par l'un des plus célèbres réalisatrices franco-africaines, n'est pas produit pour raconter une histoire, mais bien pour communiquer un message. Denis crée ce film pour contester la société. Ceci est montré par la façon dont le film est créé. Il y a très peu de dialogue et beaucoup plus d'emphase sur les angles de vue et les plans. France, une fille, est le personnage principal du film. Aimée, la mère de France, représente la colonisatrice et la colonisée. En tant que femme blanche de France, elle représente la colonisation en Afrique. Cependant, elle représente également la colonisée parce qu'elle est une femme à une époque où les hommes ont plus de pouvoir. Le personnage de France représente le pays que la France vient d'installer en Afrique. Tout ce symbolisme est présent dans le film de Denis. Elle utilise de nombreuses scènes pour transmettre d'importants messages aux spectateurs.

La première scène qui représente un défi pour le cinéma et le regard masculin est l'une des premières scènes du film. France et Protée sont assises à l'arrière d'un camion et mangent un snack. France a une pomme alors que Protée a du pain avec des fourmis. La France et Protée échangent des repas et la France mange les fourmis tandis que Protée mange la pomme (Denis). Si les spectateurs regardent attentivement, les fourmis sont arrangées dans la forme de la France. Ce sandwich montre également un grand contraste de couleurs. Cela accentue vraiment le contraste noir sur blanc. La baguette blanche représente la France tandis que les fourmis noires représentent l'Afrique. Le but de cette scène est de transmettre un message aux spectateurs. La signification de la scène est une ingestion des autres. Cela montre que la France accepte les

traditions africaines et que Protée est également invitée à apprendre les coutumes françaises. Cette scène va contre le regard masculin. Au lieu de souligner la domination des hommes blancs, elle montre plutôt une intégration de la culture blanche et noire. Cette intégration des cultures représente un pas positif, en particulier pendant de la colonisation française en Afrique. La France et l'Afrique mélangent leurs cultures.

Une autre scène qui représente l'intégration de la France et de l'Afrique est lorsque la France nourrit Protée. France dîne seule dans la salle à manger et nourrit une partie de sa nourriture à Protée. Elle ne veut pas manger seule et veut qu'il soit également satisfait (Denis). Cela montre encore l'intégration des cultures française et africaine. Même si Protée est le domestique de la France, elle ne le voit pas comme cela. Elle le considère comme son ami et son égal. Blandine Stefanson et Sheila Petty discutent de cette relation entre France et Protée dans leur livre, *Directory of world cinema : Africa* France est le seul membre de sa famille à considérer Protée comme un égal. Il ne peut pas échapper aux ordres et est toujours sous le commandement des parents de France. Stefanson et Petty soulignent que le colonialisme ne va durer. C'est une impasse (Stefanson and Petty). Cela montre que les Africains et les Français peuvent être égaux. Les Français n'ont pas plus de pouvoir même qu'ils colonisent l'Afrique. Les Africains sont aussi des personnes et ont les mêmes droits que les Français. France souligne cela en nourrissant Protée.

Une scène montre que Denis conteste le regard masculin. Aimée passe à côté de Protée après avoir quitté la douche. La caméra s'attarde sur le corps nu de Protée. Aimée est embarrassée parce que Protée la voit le regarder (Denis). Cette courte scène conteste le regard masculin parce qu'elle ne traite pas les femmes comme des objets sexuels. Au lieu de cela, Aimée voit Protée comme un objet sexuel. C'est le contraire du regard masculin. Aimée traite

Protée comme un objet, un homme noir. Cela montre également Denis soulevant des questions de race tout au long de son film. La plupart des films hollywoodiens sont au sujet d'hommes blancs et de femmes blanches. Cependant, dans le film de Denis, elle a une femme blanche qui a un intérêt sexuel pour un homme noir. Aimée a un mari blanc, Marc, mais elle s'intéresse à son domestique noire. Non seulement elle s'intéresse à Protée, mais plus tard dans le film, elle tente de le séduire. Cependant, Protée la rejette (Denis). Cela montre qu'Aimée veut tromper son mari qui est blanc et de haut rang. Denis brouille vraiment les lignes raciales dans son film. Michael S Roth ajoute dans *The American historical review*. Roth écrit que Denis embrouille les lignes raciales qui existent dans l'Afrique coloniale. Denis demande aux spectateurs de sentir la tension sexuelle dans le film avant même de voir les interactions entre Aimée et Protée (Roth). Denis veut montrer qu'une femme de n'importe quelle classe peut être intéressée par un homme noir de classe inférieure. L'argent et la race ne devraient pas avoir d'importance.

Enfin, une scène qui représente Denis contestant le regard masculin est quand Protée pleure (Denis). Cela va contre le regard masculin parce que les hommes sont considérés comme supérieurs. Ils sont forts et en charge dans les relations. Ils sont les héros dans les films et ne montrent pas de faiblesse. Quand Protée pleure, cela va contre le regard masculin. Cela fait paraître Protée faible dans le film. Le but de Denis est de montrer que les hommes peuvent aussi avoir des émotions. Les hommes sont autorisés à montrer leurs émotions. Denis veut le démontrer dans son film. Elle veut défier les normes de genre et veut avoir les spectateurs à changer d'opinion sur les hommes et les femmes. Elle veut mettre fin aux attentes basés sur le sexe des hommes ou des femmes. Elles ne doivent pas se comporter d'une certaine manière.

Les scènes dans *Chocolat* de Claire Denis illustrent la tentative de Denis de changer le cinéma. Denis dirige le film pour contester le cinéma hollywoodien typique. Elle veut

transmettre un message que les spectateurs reçoivent après avoir visionné le film. Ses messages importants sont que les gens de toutes les races sont égaux. Cela est illustré par plusieurs scènes dans lesquelles France traite Protée comme un ami plutôt que comme un domestique. Denis conteste également le regard masculin par l'attirance sexuelle avec Aimée et Protée. Aimée a l'attirance sexuelle pour Protée, mais il rejette finalement. Elle choisit Protée au lieu de son mari blanc. Cela montre que Denis défie le regard masculin et aussi les stéréotypes raciaux.

#### WHITE MATERIAL DE CLAIRE DENIS

*White Material* est un autre film réalisé par Claire Denis. Comme *Chocolat*, ce film a une femme qui est la vedette du film. Le personnage principal, Maria, dirige une plantation de café dans un pays africain. Le temps est une Afrique post-colonisée radicalement différente de *Chocolat*, située dans l'Afrique colonisée. Pendant ce temps, soldats et habitants français quittent l'Afrique. Il y a une guerre civile entre le gouvernement et les groupes rebelles. Maria, son ex-mari André, son fils Manuel et le fils de son mari José vivent dans la plantation. Cependant, Maria refuse de partir parce qu'elle aime sa maison et veut attendre pour récolter le café. Malheureusement, les travailleurs de Maria ont démissionné à cause de la guerre. Maria embauche des nouveaux employés qui sont des rebelles pour finir la récolte. André ne veut pas rester en Afrique. Il veut rentrer en France et quitter la plantation. Pendant ce temps, Manuel suit deux soldats rebelles dans un champ. Ils lui coupent les cheveux et prennent vêtements. Cela le rend fou et il quitte la maison. Il obtient un fusil et devient l'un des rebelles. Après Manuel devienne psychotique, un héros rebelle se cache dans la grange de Maria. Maria accepte de cacher le rebelle, mais le gouvernement prend le contrôle de la région. Ils tuent les rebelles et mettent le feu à la plantation. Manuel et André meurent dans l'incendie. Enfin, Maria tue le père

d'André parce qu'il n'avertit pas Manuel et André que des soldats incendient leur maison. En conséquence, leur mort est à cause de lui (Denis).

Dans *White Material*, Maria est le personnage principal du film. Cela montre que Denis veut que l'émancipation des femmes soit le message du film. Elle utilise Maria pour montrer comment une femme peut être forte même dans un pays étranger. Maria est une femme française vivant en Afrique, un pays étranger pour elle, et elle apprend toujours à prospérer et à gérer une plantation. Elle est très passionnée par son travail et dirige la plantation qui est unique pour un personnage féminin. Normalement, les hommes dirigent les entreprises tandis que les femmes restent à la maison. Maria va contre cela et travaille réellement sur le champ avec les travailleurs. Tout au long du film, Denis utilise plusieurs scènes pour représenter la lutte contre le regard masculin. Denis aussi lutte contre la post-colonisation dans le film.

Maria, le personnage principal, est la plus grande lutte contre le regard masculin du film. Sous le regard masculin, les femmes ne sont que le fond des films. Elles sont filmées comme des objets sexuels d'hommes. Maria ne correspond pas à ces normes. Elle est en charge de la plantation et embauche même des travailleurs pour travailler sous elle. Megan Ratner interviewe Claire Denis dans « Moving toward the unknown other : an interview with Claire Denis. » Dans l'entretien, Denis développe le personnage de Maria. Maria travaille dur sur la plantation parce qu'elle veut que les Africains la voient comme un égal. Elle veut s'intégrer à la société africaine plutôt que d'essayer de les contrôler (Ratner). Aussi, dans le film, elle fait de la moto avec ses cheveux lâches. La caméra la suit avec un gros plan d'elle avec un grand sourire (Denis). Sous le regard masculin, les femmes n'ont pas cette liberté. On ne les voit normalement pas quitter la maison ou sans un homme près d'eux. Maria a la liberté pendant toute la durée du film. On ne la voit pas souvent avec son ex-mari. Pendant le film, quand Maria entend un intrus chez elle, elle

n'appelle pas André. Elle ne sort pas en courant de la maison. Au lieu de cela, elle agrippe un couteau et marche vers le son (Denis). Cela montre sa force et son courage. Ces traits sont normalement montrés dans les hommes et ne sont pas dans les femmes. Cependant, Denis dirige ce film pour montrer que les femmes peuvent aussi avoir de la force. Les caractéristiques positives ne sont pas uniquement associées aux hommes. Les femmes, comme Maria, peuvent être indépendantes, fortes et courageuses. Elles n'ont pas besoin d'un homme pour s'occuper d'eux. Elles peuvent prendre soin d'eux.

Un autre exemple de Maria montrant sa force et son indépendance est son refus de suivre les ordres d'André. Quand la guerre civile commence, André veut rentrer en France. Cependant, Maria refuse de quitter sa plantation. Elle veut attendre la récolte du café. Au lieu d'écouter André, Maria et toute la famille restent à la plantation. Elle a le dernier mot. Elle ne va pas écouter André (Denis). Encore une fois, cela montre sa force et son indépendance. Normalement, au cinéma, les hommes sont responsables de la maison. Les hommes ordonnent à leurs femmes d'obéir à leurs ordres. Ils savent ce qu'il y a de mieux pour leur famille. Denis conteste cette opinion. Elle met Maria en charge de la maison. Maria décide ce que la famille fait. Denis le fait parce qu'elle veut que les femmes réalisent qu'elles ont leur mot à dire. Elle veut émanciper les femmes à travers son film. Après avoir regardé le film, elle souhaite que les femmes prennent conscience qu'elles ont le même pouvoir que les hommes. Les hommes sont leurs égaux.

Une autre scène qui conteste le regard masculin est une scène de Manuel, le fils de Maria. Dans sa première scène, il dort. Maria le réveille parce que c'est midi. Elle lui dit qu'elle a honte de lui. Elle veut qu'il fasse quelque chose de sa vie (Denis). Cela conteste le regard masculin. La femme est généralement considérée comme sans valeur alors que l'homme est important et précieux. Denis conteste cela. Manuel, un homme, est considéré comme sans valeur dans le film,



dormant jusqu'à midi et n'aidant pas sa mère dans la plantation. Après avoir finalement quitté son lit, Manuel suit des enfants rebelles dans un champ. Là, ils prennent ses vêtements et lui coupent un morceau de cheveux (Denis). L'image nue de lui se connecte à Protée en *Chocolat*. L'homme est vu comme un objet sexuel, pas une femme. Tout au long du film, aucune scène ne montre une femme nue. Cependant, cette scène représente un homme nu. Cela montre Denis contestant le regard masculin. De plus, après que Maria et André aient trouvé Manuel nu dans le champ, c'est André qui le réconforte. Typiquement, c'est le rôle de la femme d'être la consolatrice. L'homme n'a aucune sympathie alors que la mère sympathise avec son enfant. Denis inverse ces rôles. André sympathise avec Manuel. Denis lutte contre le regard masculin et également veut changer les rôles de genre. Les femmes ne devraient pas être obligées d'agir d'une certaine manière simplement parce qu'elles sont des femmes. De même, les hommes ne devraient pas être obligés d'agir d'une certaine manière parce qu'ils sont des hommes.

Enfin, la dernière scène du film est différente de la plupart des films hollywoodiens. Normalement, à la fin du film, un homme termine le film comme un héros. La femme a normalement une fin drastique alors que l'homme finit heureux. Ce n'est pas le cas avec le film de Denis. Elle a son film à l'opposé du cinéma Hollywoodien. Manuel et André, les deux personnages principaux du film sont morts. Ils ont tous les deux périés sur le bûcher. La cause de leur mort est un homme, le père d'André (Denis). Au contraire, Maria est vivante à la fin du film. Son mari, qui a essayé de vendre sa plantation, est considéré comme l'ennemi du film. Il meurt à la fin tandis que Maria survit. Cela montre que le bien triomphe le mauvais. Denis a un homme soit le méchant, tandis qu'une femme est le héros. Cela conteste le regard masculin dans lequel les femmes sont des personnages hors de propos dans le film. Ce film ne fonctionnerait pas sans

Maria. Elle est le sujet de tout le film. Denis fait cela pour montrer l'importance des femmes. Ce ne sont pas des personnages d'arrière-plan ; elles peuvent être les vedettes du cinéma.

Le film montre également les effets négatifs de la post-colonisation. Denis appelle son personnage principal Maria, qui ressemble à Marie de la Bible. Elle fait cela pour démontrer que la post-colonisation tue l'Afrique. C'était un beau jardin d'Éden qui a été ruiné par les Français. Denis décrit cela dans son entretien avec Megan Ratner. Denis dit que Maria et sa famille tentent de se cacher de la guerre. Ils veulent vivre en Afrique sans être impliqués dans la politique. C'est pourquoi ils meurent à la fin. Leur refus d'accepter la guerre tue la famille de Maria (Ratner). Maria est la personne clé pour Denis de montrer aux spectateurs pourquoi la post-colonisation est mal.

Dans l'ensemble, *White Material* adopte une position très forte contre le regard masculin et la post-colonisation. Maria est la vedette du film et informe les spectateurs sur l'émancipation des femmes. Maria gère la plantation et dirige les travailleurs sur leurs tâches. Elle n'écoute pas André. Il veut quitter l'Afrique mais elle refuse. Elle n'est pas soumise mais contrôle plutôt sa famille. Elle fait entendre sa voix. Elle a souvent montré sa force, son indépendance et son courage tout au long du film. Maria est un modèle à suivre pour les spectatrices. Denis veut que Maria soit un modèle. Les femmes ont besoin de croire qu'elles peuvent être comme Maria. Elles peuvent avoir sa force et son courage et être indépendants aussi. Si Maria peut le faire, n'importe qui peut le faire.

## CONCLUSION

Céline Sciamma, Euzhan Palcy et Claire Denis sont trois réalisatrices qui réussissent à combattre le regard masculin. Le regard masculin est un regard blanc, masculin, qui objectivise les femmes. Les femmes n'ont aucun but dans les films et ne sont que des objets en arrière-plan.

Quand les hommes regardent les femmes dans les films, elles ne sont vues que comme des objets sexuels. Le regard masculin est très répandu dans les films. C'est très courant et les gens ne remarquent pas que c'est là. En conséquence, de nombreuses réalisatrices posent un défi à ce regard. Sciamma, Palcy et Denis, les trois réalisatrices de ma thèse, sont des exemples de réalisatrices qui contestent le regard masculin.

Dans *Bande de filles*, Céline Sciamma tourne un film autour d'une femme noire. Elle surmonte le regard masculin tout au long du film. Sciamma utilise ce film pour combattre le regard de l'homme. Elle montre très clairement qu'elle rejette le regard masculin et démontre que les femmes ont une importance au cinéma. Dans *Tomboy* de Sciamma, elle conteste le regard masculin et la notion de rôles de genre. Sciamma a une jeune fille qui souffre d'une crise d'identité. Le but de ceci est d'enseigner aux spectateurs qu'ils n'ont pas à s'identifier avec un seul genre. Euzhan Palcy conteste également le regard masculin. Cependant, elle le fait différemment de Sciamma. Dans *Rue cases-nègres* et *A Dry White Season*, Palcy montre le regard masculin. Dans les deux films, les hommes sont les vedettes. Palcy le fait exprès pour envoyer le message de ce qu'il ne faut pas faire au cinéma. Elle montre beaucoup de violence et de brutalité dans ses films. Cependant, son raisonnement est de dédier ses films aux victimes d'inégalité, de racisme et de discrimination. Enfin, Claire Denis adopte deux approches différentes pour contester le regard masculin. Dans *Chocolat*, elle montre le film à travers les yeux d'une jeune fille. Elle insiste sur l'innocence de la fille et montre que tout le monde devrait suivre son exemple. Aussi, Denis inclut de nombreux symboles cachés dans le film. Dans *White Material*, Denis défie le regard masculin mais souligne également un problème de société. Elle utilise Maria et sa famille pour montrer que les gens ne peuvent pas être des témoins. Ils ont

besoin de savoir ce qui se passe dans la société. Ceci est lié au racisme et à l'inégalité. Les gens doivent se battre pour ce qui est juste.

Sciamma, Palcy et Denis contestent le regard masculin mais le font de façons différentes. Néanmoins, un de leurs objectifs principaux est le même : de changer le cinéma pour que le regard non seulement féminin mais minoritaire soit présent et actif. Elles donnent aux femmes et aux femmes et aux hommes de couleur une voix au cinéma. Personne ne mérite d'être traité en objet, comme elle l'est si souvent sous le regard masculin hégémonique. Les femmes ne sont pas des objets sexuels ; elles ont une place à côté de tous les êtres humains dans la société. Les trois réalisatrices et les six films analysés dans cette thèse ont tous eu un impact au cinéma et dans le monde. La lutte pour l'égalité est une longue bataille, mais elle doit continuer, y compris sinon surtout au cinéma. Tous, peu importe leur race, leur ethnie ou leur sexe, sont égaux. C'est ce que les trois réalisateurs présentés dans cette thèse réussissent à démontrer dans leurs films. L'inégalité n'a plus de place dans nos sociétés du 21<sup>ème</sup> siècle !

## Works Cited

- “About Céline Sciamma.” *Up/Closed*, [upclosed.com/people/celine-sciamma/](http://upclosed.com/people/celine-sciamma/).
- “About Euzhan Palcy.” Official Website, 2015, [www.euzhanpalcy.net/about](http://www.euzhanpalcy.net/about).
- Beuré, Fanny. “Bilan 2004–2013 de la production et du financement des films français réalisés ou coréalisés par des femmes.” *Studies in French Cinema*, vol. 16, no. 2, June 2016, pp. 134–151. *EBSCOhost*, doi:10.1080/14715880.2016.1164415.
- Chevalier, Karine. “Le Cinéma français face à la violence : du New French Extremism à une violence intériorisée.” *Modern & Contemporary France*, vol. 24, no. 4, Nov. 2016, pp. 411–425. *EBSCOhost*, doi:10.1080/09639489.2016.1218450.
- “Claire Denis, Film Professor at the European Graduate School EST.” 1994. Biography Blurb. [egs.edu/faculty/claire-denis](http://egs.edu/faculty/claire-denis).
- Denis, Claire. *Chocolat*. France: Orion Classics, 1988. Film.
- Denis, Claire. *White Material*. France : IFC Films, 2009. Film.
- Ganim, Russell J., "Saisons riches et fécondes : éducation et identité africaine dans le cinéma d'Euzhan Palcy." *Revue francophone* 9:2 (Automne 1994), 25-43.
- Mulvey, Laura. “Visual Pleasure and Narrative Cinema.” *Feminism & Film*, ed. by E. Ann Kaplan, Oxford Press, 2000, pp. 34–48.
- Palcy, Euzhan. *A Dry White Season*. France: Davros Films, 1989. Film.
- Palcy, Euzhan. *Rue cases-nègres Sugar Cane Alley*. France: ORCA Productions, 1983. Film.
- Quérouil, Manon. “Gangs de filles : elles débarquent à Paris pour la baston.” *Marie Claire*, 17 Oct. 2012, [www.marieclaire.fr/gangs-de-filles-banlieues-paris-bandes,20161,660728.asp](http://www.marieclaire.fr/gangs-de-filles-banlieues-paris-bandes,20161,660728.asp).
- Ratner, Megan. "Moving Toward the Unknown Other: An Interview with Claire Denis." *Cineaste*, Winter 2010: 36,40,15. ProQuest. Web. 28 Jan. 2019.
- Roth, Michael S. “Reviewed Work: *Chocolat* by Claire Denis”. *The American Historical Review*, vol. 95, no. 4, 1990, pp. 1118–1119. *JSTOR*, [www.jstor.org/stable/2163482](http://www.jstor.org/stable/2163482).
- San Martin, Caroline. “Ceux qui n’ont jamais une longueur d’avance: étude des personnages comiques dans quatre courts métrages français contemporains.” *Studies in French Cinema*, vol. 18, no. 1, Feb. 2018, pp. 100–111. *EBSCOhost*, doi:10.1080/14715880.2016.1234218.
- Sciamma, Céline. *Bande de filles : Girlhood*. France: ARTE France Cinéma, 2014. Film.

Sciamma, Céline. *Tomboy*. France: ARTE France Cinéma, 2011. Film.

Stefanson, Blandine, and Sheila Petty. *Directory of World Cinema: Africa*. Vol. 30, Intellect Books, 2014.